PIERRE SWIGGERS

LA LINGUISTIQUE DE KARL JABERG: LA GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE NOURRIE PAR LA SOCIOLOGIE ET LA PSYCHOLOGIE DU LANGAGE

„Soviel aber dürfen wir von der de Saussure'schen Grundanschauung behalten: Die Sprache ist zunächst als sprachliches und dann erst als psychologisches oder soziales oder ästhetisches oder kulturhistorisches Phänomen zu betrachten. Wer das Pferd am Schwanz aufzäumt, läuft Gefahr, schon beim Aufsteigen abgeworfen zu werden".

(Jaberg 1925)

INTRODUCTION

Dans cette étude, nous nous proposons d'analyser les conceptions linguistiques d'un des plus grands romanistes du XX^e^ siècle, Karl Jaberg (1877 – 1958). L'apport empirique et théorique fondamental de Jaberg à la linguistique romane est incontestable, même si son œuvre n'a pas reçu la reconnaissance qu'elle mérite[1]. Il nous a semblé intéressant d'examiner comment l'œuvre linguistique de Jaberg, qui est fondamentalement une œuvre de dialectologie et d'étymologie romanes, s'appuie sur une réflexion d'un linguiste théoricien, qui – tout en défendant l'autonomie de la linguistique et la priorité *du linguistique* – n'a jamais perdu de vue que le langage – comme fonction „effective" – est un fait éminemment social et psychologique.

1. L'APPROCHE DE LA LANGUE EN SYNCHRONIE

En se réclamant de l'enseignement de F. de Saussure, Karl Jaberg a mis en relief le statut de la linguistique comme science sociale et psychologique; son apport spécifique a consisté à élaborer une conception variationniste de la langue, qu'il a su intégrer, de façon très réussie, dans ses travaux de dialectologie.

[1] Très peu d'études ont été consacrées à l'œuvre de Jaberg. On se reportera à Iordan – Orr (1937, p. 224-226, 257-261), Varvaro (1968, p. 208-212, 221-223, 266-270) et à l'article de Hilty (1997).

DACOROMANIA, serie nouă, IX – X, 2004 – 2005, Cluj-Napoca, p. 29-44

1.1. LES DIMENSIONS SOCIALE ET PSYCHOLOGIQUE DE LA LANGUE

Une constante méthodologique dans l'œuvre de Karl Jaberg est l'envisagement dialectique des facteurs psychologiques et sociaux dans la langue. La langue est, en même temps, un moyen d'expression (*Äußerung*) et un moyen de communication (*Mitteilung*, *Verständigungsmittel*). Selon le point de vue qu'on adopte[2], on peut/doit privilégier l'une des deux dimensions, mais il n'en reste pas moins que la linguistique s'occupe essentiellement de la fonction sociale des langues. De là une certaine opposition[3] entre psychologie et linguistique, celle-ci étant foncièrement sociale. Comme le psychologue constate que la langue change d'un individu à l'autre, dans le temps et dans l'espace, sa problématique spécifique concerne l'unité relative d'une communauté linguistique, c'est-à-dire la question de savoir comment une langue reste plus ou moins constante à travers (ou malgré) sa diversité. Le linguiste, qui au contraire envisage la langue comme le moyen de communication d'une collectivité, se pose la question de savoir d'où proviennent la diversité et le changement linguistiques.

Pour Jaberg, la linguistique doit nécessairement s'appuyer sur la mise en œuvre d'une approche onomasiologique. Jaberg (1917a, p. 148-150)[4] prend soin de nous mettre en garde contre une conception psychologique de celle-ci. La psychologie n'a que le statut de science auxiliaire par rapport à la linguistique qui, elle, cherche l'explication de la réalité proprement langagière[5]. Cette réalité est selon Jaberg en premier lieu un espace de variation, aux plans phonétique et sémantique[6], à l'échelle interindividuelle aussi bien qu'individuelle[7]. Les variations

---

[2] Cf. Jaberg (1917a = 1937, p. 137): „Der Forscher kann der Sprache gegenüber zwei grundsätzlich verschiedene Standpunkte einnehmen. Entweder betrachtet er sie als Ausdruck eines sich im Menschen vollziehenden psychischen Geschehens: die Sprache erscheint ihm als *Äußerung*: oder aber er betrachtet sie als Verständigungsmittel zwischen den Mitgliedern einer mehr oder weniger ausgedehnten Sprachgemeinschaft: die Sprache ist ihm *Mitteilung*".

[3] Cf. Jaberg (1917a, p. 137): „Der Psychologe wird im allgemeinen geneigt sein, die Sprache als Äußerung anzusehen; für den Linguisten steht, wenn er unvoreingenommen an seinen Gegenstand herantritt, das, was auch die soziale Funktion der Sprache genannt worden ist, im Vordergrunde des Interesses. Man könnte also, wenn man outrieren wollte, von einer *psychologischen* und einer *linguistischen* Betrachtungsweise reden".

[4] Voir l'appréciation de l'apport méthodologique de Jaberg (1917a) chez Hilty (1997, p. 117): „C'est une analyse perspicace – encore valable – des bases de l'onomasiologie, des rapports qui existent entre les idées, les concepts et les signes linguistiques qui les expriment, entre les choses et les mots qui les désignent".

[5] Voir Jaberg (1917a, p. 149-150): „Darf der Sprachforscher aus sprachlichen auf psychische Tatsachen schließen ? Derartige Schlüsse zu ziehen, ist gewiß seine Aufgabe nicht. Er hat sprachliche Tatsachen zu erklären".

[6] Le variationnisme sémantique s'explique par le fait que les mots se composent de „einem festen Kern und unscharfen Grenzen" (Jaberg 1917a, p. 143). La communication s'appuie sur l'existence d'un noyau sémantique: „Der Begriffskern allein [...] macht die Verwendung der Wörter als Verständigungsmittel möglich" (Jaberg 1917a, p. 146).

[7] „Wenn etwas sich dem vorurteilslosen Beobachter aufdrängt, so sind es die individuellen und interindividuellen Ausspracheschwankungen nicht nur in verschiedenen Satzzusammenhängen, sondern wenn auch weniger weitgehend, auch bei der Wiederholung isolierter Wörter" (Jaberg – Jud 1927, p. 182).

s'expliquent par des facteurs psychologiques et sociaux. Le langage possède à la fois une fonction expressive (d'où une variabilité psychique) et une fonction communicative (d'où une variabilité sociale, circonscrite par des contraintes):

> „Die Variationen gehen, wie oft gesagt worden ist, auf zwei Gruppen von Tatsachen zurück, einmal auf die verschiedene psychische Einstellung des Sprechenden, [...], andrerseits auf die Erscheinungen der inneren, d.h. der innerhalb der kleineren oder größeren Sprachgemeinschaften sich vollziehende Sprachmischung. Beide Faktoren zu trennen, möchte nur einer eingehenden psychologischen und soziologischen Analyse gelingen" (Jaberg – Jud 1927, p. 186).

1.2. LE *SPRACH- UND SACHTATLAS ITALIENS UND DER SÜDSCHWEIZ*

L'*AIS*[8], réalisé sous la direction de Karl Jaberg et Jakob Jud, est le résultat d'enquêtes sur le terrain dans plus de 410 localités italiennes et rhéto-romanes (cf. Pop 1951, p. 560–586). Ce travail, qui s'inspire des enquêtes dialectologiques de Gauchat et de Gilliéron, réalise le projet conçu par Schuchardt[9] en 1899. L'*AIS* se veut à la fois un atlas linguistique et un atlas ethnographique[10].

Dans sa face linguistique, l'*AIS* – basé sur les principes de l'onomasiologie et de la méthode cartographique – se caractérise par son originalité méthodologique dans la transcription et dans le mode d'enquête. En ce qui concerne la transcription, Jaberg et Jud appliquent la méthode de la transcription phonétique non régularisée, visant à transcrire les impressions acoustiques momentanées, qui enregistrent les états des dialectes pris sur le vif et dans leur diversité[11]. Quant au mode d'enquête[12], l'*AIS* présente des cartes avec les transcriptions phonétiques d'un certain nombre de mots dans des aires de l'Italie et de la Suisse méridionale. Les matériaux sont transcrits intégralement et sans retouches[13]. De plus, les matériaux sont présentés dans toute leur „irrégularité" phonétique, morphologique et

---

[8] Dorénavant nous utiliserons cette abréviation (standard) pour renvoyer au *Sprach- und Sachtatlas Italiens und der Südschweiz.*

[9] Schuchardt (1899, p. 4): „Wir bedürfen mundartlicher Wörterbücher mit eingeschalteten Bildern, wovon das saint-polsche von E. Edmont eine Probe bildet (aber der *ALF* ist noch ein alphabetischer Wortatlas), oder besser mit einem ganzen Bilderatlas". Les rapports scientifiques (et personnels) entre Schuchardt et Jaberg méritent une étude séparée; pour une appréciation de l'apport méthodologique de Schuchardt, voir la fine notice nécrologique de Jaberg (1927).

[10] Sur la conception et l'exploitation de l'*AIS*, voir Jaberg – Jud (1925, 1927, 1928, 1960) et Jaberg (1936). On lira aussi les considérations méthodologiques sur l'atlantographie linguistique dans Jaberg (1955).

[11] „Das Ideal ist, die Laute so wiederzugeben, wie sie die natürliche Rede bietet, mit allen Unregelmäßigkeiten und Inkonsequenzen, die die Verschiedenheit des Sprechtempos, die wechselnde affektische Einstellung, nachlässige oder deutliche Artikulation usf. erzeugen" (Jaberg – Jud 1927, p. 173).

[12] Les matériaux de l'*AIS* ont été recueillis par un seul enquêteur par zone, au moyen d'enquêtes directes. Le choix d'un enquêteur unique par zone se justifie par la volonté d'écarter les variations individuelles et régionales d'une équipê d'enquêteurs (Jaberg 1936, p. 15-18).

[13] Les auteurs parlent de *unretouchiertes Rohmaterial*.

syntaxique. À partir d'un certain nombre de questions voulues représentatives, l'*AIS* fournit une vue d'ensemble de l'état synchronique d'un certain nombre de dialectes „mit allen modernen Mischungen und Infiltrationen" et non une coupe transversale de ces dialectes (cf. Jaberg – Jud 1927, p. 238-241). Malgré cela, l'*AIS* est limité par des contraintes inhérentes au travail sur le terrain. D'une part, on ne peut écarter totalement la variation due à l'enquêteur, dont les interférences sont inévitables (Jaberg – Jud 1927, p. 187-194). D'autre part, les réponses des sujets interrogés sont déterminées par la situation un peu artificielle des entrevues[14]. Les cartes ne font donc aucunement preuve de l'unité phonétique des aires étudiées. La réalité phonétique peut être récupérée par le biais des tendances générales qu'on peut dégager des matériaux dans toute leur diversité (Jaberg – Jud 1927, p. 183, 186, 187). Enfin, les auteurs et les enquêteurs de l'*AIS* n'ont pu capter la variation diastratique dans toute sa richesse, tout en étant conscients des possibilités d'exploitation:

> „Nous n'avons pas pu faire tout ce que nous aurions voulu pour satisfaire les sociologues. Ainsi, par exemple, pour juger le parler d'une commune quelque peu étendue, il aurait fallu interroger des personnes d'âges différents et appartenant à différentes classes sociales. Si nous y avons renoncé, c'est qu'il fallait tenir compte des possibilités pratiques de l'enquête: nous avons eu la chance extraordinaire de trouver trois enquêteurs également qualifiés et également prêts à faire sur les lieux les interrogatoires longs et fatigants dont nous avions besoin; pouvions-nous leur demander de consacrer toute leur vie à cette rude besogne ? Nous avons cependant fait un essai dans le sens indiqué à Florence, où le „vernacolo", dans certains quartiers, a gardé toute sa vitalité. M. Scheuermeier y a interrogé deux personnes instruites sortant d'un milieu bourgeois (un étudiant et un employé de bibliothèque) et un artisan du quartier populaire de San Frediano. Le résultat de ces interrogatoires a été fort intéressant. On sait que le florentin populaire est assez différent de la langue littéraire; mais nous ne nous attendions pas à une différenciation sociale aussi profonde entre ces deux parlers: celui de San Frediano se rapproche plus de certains parlers toscans [...] que de la langue des classes supérieures de Florence et de la langue littéraire" (Jaberg 1936, p. 20).

Quant à la face ethnographique de l'*AIS*, celle-ci est directement liée à l'adoption de l'approche onomasiologique[15]. Jaberg insiste sur le fait que pour examiner une terminologie spécifique dans une aire déterminée, il faut que

[14] Cf. Jaberg – Jud (1927, p. 186): „Der Befragte hat das Bewußtsein, deutlich reden zu müssen, damit sein Partner aufschreiben kann, was er sagt [...] Die momentane Disposition, der Grad der Ermüdung, Interesse oder Gleichgültigkeit der Aufgabe gegenüber, eine je nach dem Charakter der Fragen sich oft sprunghaft verändernde psychische Einstellung beeinflussen in hohem Grade den phonetischen Charakter der Antwort".

[15] „Comment en rester aux mots? Tout en sauvegardant le caractère essentiellement linguistique de notre ouvrage, nous croyions devoir fournir à l'historien des mots les données nécessaires pour se faire une idée des choses, afin qu'il ne bâtisse pas dans le vide" (Jaberg 1936, p. 28).

l'histoire des choses précède celle des mots[16]. S'opposant sur ce point à von Wartburg, il estime que cette façon de procéder aide à mettre les observations particulières et psychologiques au service des explications générales, linguistiques, voire sociales, et non l'inverse (Jaberg 1917a, p. 151-152). L'objectif final est d'étudier la terminologie de coutumes et de pratiques dans différentes aires de l'Italie et de la Suisse et, à long terme, d'affiner la méthode anthropogéographique (Jaberg 1936, p. 23-26). Pour y arriver, il faut se familiariser avec tous les aspects de la vie quotidienne des populations locales, notamment les procédés d'agriculture, de construction des bâtiments ruraux, avec le costume local et avec l'artisanat, en somme avec la vie quotidienne. Les cartes linguistiques de l'*AIS*, affublées de commentaires, de photographies et de dessins, se transforment ainsi en *Sprach- und Bildmuseum* (Jaberg – Jud 1925, p. 118).

1.3. LES MULTIPLES VARIATIONS DANS LA LANGUE[17]

Jaberg distingue à l'intérieur de la langue standard d'une nation (*Gemeinsprache*, *Reichssprache*) trois *fonctions* sociales, assumées par la langue écrite (*Schriftsprache*), la langue littéraire (*Literatursprache*) et la langue courante (*Umgangssprache*, *Verkehrssprache*)[18].

La langue écrite, soumise à une nette normalisation, s'emploie pour satisfaire aux besoins nationaux, culturels, économiques et politiques. La langue littéraire, qui est le bien d'une élite spirituelle, est une variante plus soutenue que la langue écrite. Enfin, la langue courante peut être caractérisée comme la variante familière de la langue écrite, moins soutenue que celle-ci (cf. Jaberg 1932, p. 3).

Comme les membres de la société se regroupent en classes sociales, en états, en professions, en métiers, en groupes scientifiques, etc., et cherchent à se différencier les uns des autres, il se constitue différentes variantes de la langue standard, telles les langues des marins, des montagnards, des clochards, les jargons politiques, ou les langues secrètes.

---

[16] Voir à ce propos les observations de Iordan – Orr (1937, p. 224-225); pour deux fines illustrations de la méthode *Wörter und Sachen* (ou ... *Sachen und Wörter*), voir Jaberg (1922, 1924–26).

[17] Hilty (1997, p. 119) fait observer que les rapports des dialectes avec les langues littéraires respectives ne doivent pas être vus comme des rapports variationnels au sens strict. „Il pouvait y avoir, cependant, de la variation à l'intérieur d'un système dialectal donné et Karl Jaberg, qui combat toujours l'idée d'un systématisme linguistique trop rigide et absolu, fait souvent allusion à de telles variantes. Il sait aussi que les variantes à l'intérieur des dialectes sont en partie provoquées précisément par l'opposition entre dialecte et langue littéraire, mais cette perspective ne dépasse, chez lui, presque jamais l'état d'allusions fort pertinentes, mais isolées". Toutefois, l'auteur conclut: „Karl Jaberg a bien vu les problèmes de la variation linguistique, qui depuis les années soixante sont traités d'une façon approfondie et systématique et dans un nouveau cadre théorique. Dans une certaine mesure Karl Jaberg a été un sociolinguiste *avant la lettre*, nouvelle preuve de sa perspicacité et de sa grandeur" (Hilty 1997, p. 123).

[18] Voir à ce propos par ex. Jaberg (1930a) et le texte, non publié jusqu'alors, sur *Mundarten und Schriftsprachen in der romanischen Schweiz* dans Jaberg (1937, p. 1-34).

Au plan de l'architecture d'une langue, la langue standard – essentiellement conservatrice, mais hautement fonctionnelle – se distingue des dialectes ou variantes régionales, qui sont moins homogènes et qui se caractérisent par le jeu complexe d'éléments traditionnels et innovateurs (cf. Jaberg 1932, p. 17-18). Or, les dialectes se différencient selon qu'ils sont parlés dans les villes ou à la campagne. La distinction entre dialectes ruraux et dialectes des centres culturels est liée à plusieurs facteurs, à savoir la position géographique, le statut social, la culture orale ou écrite, et l'évolution linguistique respective.

Les dialectes ruraux, parlés souvent dans des régions isolées géographiquement ou culturellement, sont délimités en fonction de distinctions politico-sociales et administratives ou par des limites naturelles. Ils ont un statut social inférieur par rapport au parler des centres culturels, situation dont tous les sujets parlants sont nettement conscients. Ce sont des langues proprement orales (Jaberg 1932, p. 3). Le concours de tous ces facteurs fait que les dialectes sont des langues généralement „labiles", c'est-à-dire le plus sujettes aux variations et aux changements (Jaberg – Jud 1927, p. 185). Aussi les innovations apparaissent-elles „cà et là, isolées ou en de petites agglomérations" (Jaberg 1946, p. 26). Le caractère relativement „stable" des dialectes des centres culturels tient à trois facteurs: la présence d'une langue écrite, l'instruction (dans les écoles) et la culture citadine (Jaberg – Jud 1927, p. 185). À cause de leur prestige, les parlers des centres culturels tendent à évincer ceux de la campagne, en cas de contact (Jaberg 1946, p. 26).

Il n'en reste pas moins que cette division des langues n'a qu'une importance relative. Les variantes dépendent de conditions historiques, géographiques, sociales et autres qui ne sont pas généralisables elles-mêmes. En premier lieu, tous les dialectes ruraux n'ont pas un système phonologique labile (Jaberg – Jud 1927, p. 185–186). D'autre part, ni les parlers des villes ni les langues littéraires ne constituent „des parlers uniques et unitaires" (Jaberg 1936, p. 45). Les langues des centres urbains sont au contraire riches et synonymes et en „hyperurbanismes", vu que c'est dans ces centres que „les influences culturelles et linguistiques, lexicales surtout, se croisent et que se forme la langue «commune» parlée, si difficile à saisir, des personnes instruites ou soi-disant instruites qui ont renoncé au dialecte et qui s'imaginent parler correctement tout en se servant de termes provinciaux" (Jaberg 1946, p. 21). De manière plus générale, Jaberg affirme que le phénomène de la *Sprachmischung* est à l'origine de synonymes et d'emprunts et entraîne le nivellement d'éléments appartenant à diverses époques et différents registres sociaux[19], ainsi que des régressions linguistiques[20]. En deuxième lieu, Jaberg observe que les divisions historiques n'ont pas toujours la même emprise sur la

[19] „Il en résulte un mélange d'éléments dialectaux, régionaux, littéraires et pseudo-littéraires qui favorisent la coexistence de plusieurs mots pour désigner la même chose, mots autoc[h]tones et mots importés simultanément ou à différentes époques et appartenant souvent à différentes classes sociales" (Jaberg 1946, p. 19).

[20] Voir à ce propos Jaberg (1911b, p. 79).

répartition des aires linguistiques (Jaberg 1936, p. 41-42). En troisième et dernier lieu, Jaberg attire l'attention sur le caractère particulier des frontières lexicologiques. Comme il s'agit de zones de bilinguisme, où le trafic langagier est fort intensif, les emprunts y sont très fréquents (Jaberg 1917b, p. 61-62). Il en résulte des phénomènes d'abondance lexicale (*Wortüberfluß*) provoquant des hésitations et une insécurité linguistique (*sprachliche Unsicherheit*) chez les locuteurs (Jaberg 1917a, p. 159).

2. L'APPROCHE DIACHRONIQUE

Pour Jaberg, la géographie linguistique est une science sociale[21], qui envisage la reconstitution d'aires lexicologiques dans un paysage linguistique relativement étendu. Le fonctionnement ainsi que la propagation des changements linguistiques ne peuvent s'expliquer sans prendre en compte des facteurs extralinguistiques.

2.1. DIACHRONIE ET GEOGRAPHIE LINGUISTIQUE

2.1.1. Admettant la cohérence et l'interdépendance interne des éléments d'un système linguistique comme l'envisage la doctrine saussurienne[22], la géographie linguistique vise essentiellement à éclairer l'interdépendance externe des (micro-)systèmes langagiers. Cette approche se voit justifiée dans la mesure où Jaberg conçoit la langue comme un instrument social. Il s'efforce dès lors de démontrer qu'aucune initiative individuelle (ou locale) ne peut aboutir sans la collaboration de la société. À l'échelle régionale, cette conception implique que l'évolution linguistique d'un dialecte ou d'un patois donné ne peut s'expliquer sans envisager le paysage linguistique global. L'objet ultime de Jaberg est de démontrer que les facteurs externes, loin d'être des exceptions, font partie intégrante de tout système linguistique:

> „L'interdépendance des systèmes linguistiques locaux, de ce qu'on appelle communément des patois, est un fait normal et constant – voilà ce que la géographie linguistique cherche à démontrer" (Jaberg 1936, p. 107-108).

La géographie linguistique a pour but d'expliquer la répartition des aires lexicologiques, ainsi que d'établir les aires sémantiques et morphologiques dans un territoire donné. En effet, la géographie du langage telle que Jaberg l'envisage ne s'arrête pas au travail de description des rapports entre aires linguistiques, mais se propose d'expliquer comment les états linguistiques actuels ont pu survenir.

2.1.2. Le linguiste-géographe s'efforce d'établir, dans une perspective historique, les rapports biologiques, psychologiques et sociologiques entre les

---

[21] Sur le rôle attribué à la géographie linguistique comme discipline linguistique et sociale, voir notre analyse des conceptions de Meillet (Swiggers 1997).

[22] Pour apprécier le positionnement de Jaberg à l'égard de la doctrine saussurienne, voir Jaberg (1916, 1926; ce dernier texte concerne en premier lieu les conceptions de Charles Bally).

différentes aires d'un territoire déterminé. Tout en admettant le rôle de la biologie et de la psychologie comme sciences auxiliaires, Jaberg définit la géographie linguistique essentiellement comme une science sociale du langage:

> „Or, la géographie linguistique qui, par le procédé cartographique, donne comme une vision symbolique des rapports qu'il y a entre les différents parlers d'un pays, est portée tout naturellement à étudier le côté social du langage" (Jaberg 1936, p. 79).

Examinant la forme, l'extension et „l'assiette" des aires, le linguiste-géographe se propose de reconstruire la succession des couches linguistiques. Ce travail de description doit toujours mener à l'explication de la constitution et la superposition des couches linguistiques (Jaberg 1946, p. 2-3). Les matériaux, recueillis et présentés dans toute leur réalité variée, par la méthode de comparaison des aires et des limites d'aires, n'aboutissent pas à des conclusions définitives. Ils obligent le linguiste à „se contenter d'indiquer des probabilités et des possibilités là où l'on voudrait arriver à des solutions définitives" (Jaberg 1946, p. 38), en même temps qu'ils ouvrent de nouvelles perspectives sur les problèmes de biologie et de sociologie du langage (Jaberg 1936, p. 42).

La géographie linguistique part de l'idée fondamentale que les faits linguistiques ne se produisent pas isolément, mais à l'intérieur d'un entourage géographique (Jaberg 1946, p. 1-2). La tradition linguistique „locale" est un mirage: tout comme en géographie ou en histoire, il n'existe que des traditions régionales ou nationales[23]. Dès lors, Jaberg envisage la dialectologie moderne non plus comme l'étude de „points dans l'espace", mais comme celle d'un espace à l'intérieur duquel il s'agit d'entrevoir et de circonscrire les contacts et rapports, les centres de renouvellement, la propagation et les tendances des faits linguistiques, ainsi que les conditions qui les déterminent:

> „Eine der Hauptafgaben der Sprachgeographie ist es, die Räume festzustellen, die in ihren traditionellen Elementen und in ihren sprachlichen Wandlungen solidarisch sind, andrerseits die Ausstrahlungszentren der Neuerungen, ihre Stromrichtung und ihre Verbreitung aufzuzeigen und die Bedingungen zu erforschen, durch die sie bestimmt werden" (Jaberg 1932, p. 10-11).

Concrètement, Jaberg s'occupe à établir des aires lexicologiques. Il note cependant que le même procédé peut s'appliquer à des cartes phonétiques, morphologiques, et syntaxiques. Devant la variation des matériaux et ayant le souci de généraliser à partir d'observations particulières, le géographe-linguiste est obligé de „typiser" les nombreuses variantes d'un mot qui constituent une carte linguistique. Il crée ainsi des mots-types, dont il symbolise les aires par des couleurs (ou par des hachures), de sorte que la géographie linguistique „lui permet de voir en étendue ce que l'étude étymologique lui permet de voir en profondeur"

[23] „Der Ablauf der Ereignisse an einem bestimmten Ort wird stets mehr durch äußere als durch innere Ursachen bestimmt. Und so ist auch die Entwicklung einer Dorfmundart nicht denkbar ohne das stetige Mitwirken der umgebenden Mundarten. Es gibt keine lokale, sondern nur eine regionale oder eine nationale Tradition" (Jaberg 1932, p. 10).

(Jaberg 1946, p. 6). Ainsi, la géographie du langage ouvre des perspectives sur les études anthropogéographiques que Jaberg compte distiller de l'examen des cartes, en combinaison avec des matériaux provenant d'autres sources (cf. Jaberg 1936, p. 26-27).

Si l'*AIS* fournit une étude onomasiologique de différents parlers, la discipline de la géographie linguistique vise à dégager des aires sémantiques (ou lexico-sémantiques) et des aires morphologiques, comme l'a montré clairement Jaberg (1936).

2.1.3. Structure linguistique et psychologie: les „aires semantiques"

À l'opposé de Gilliéron, qui procédait suivant la méthode onomasiologique, Jaberg (1936: 43-44) estime qu'en lexicologie dialectale il faut recourir aussi à la méthode sémasiologique. Partant d'un mot, il s'agit de rassembler sur les cartes les différentes significations de ce mot[24]. L'apport du point de vue géographique à la sémantique est d'aboutir à une science des significations qui, à partir des cartes et des aires sémantiques, peut déterminer les conditions de la répartition des significations dans leur ensemble, conditions que l'étude des évolutions locales ne pourrait révéler.

À partir de l'examen d'un certain nombre d'aires sémantiques, Jaberg en arrive à formuler des observations importantes sur la polysémie, notamment dans les zones marginales et intermédiaires.

Comme la polysémie n'est pas forcément ressentie comme intolérable, elle ne nécessite pas toujours des recours thérapeutiques. La tolérabilité ou l'intolérabilité dépend, d'une part, du rapport entre les diverses idées présentes dans un mot (ainsi que du contexte d'emploi syntaxique) et, d'autre part, du rapport social entre des groupes de parlers en contacts. En ce qui concerne le premier facteur, la polysémie est ressentie comme intolérable quand elle rassemble des idées situées dans le même domaine, et non pas quand elle réunit des idées appartenant à des domaines différents ou des idées qui sont liées par métonymie. Quant au facteur social, la polysémie est ressentie comme intolérable, quand un parler est en contact avec la langue littéraire, davantage au cas où celle-ci introduit des significations inconnues dans les dialectes et dans les parlers mélangés (Jaberg 1936, p. 63-64).

Une attention particulière est accordée aux zones lexicologiques marginales et intermédiaires, c'est-à-dire respectivement les aires qui sont éloignées du noyau sémantique d'un mot et celles où deux aires sémantiques se touchent et se superposent partiellement. Les zones marginales se caractérisent par les „accidents sémantiques". À ce propos, deux facteurs s'avèrent être déterminants: le contact avec les parlers voisins et l'action de l'étymologie populaire. D'une part, les mots subissent des modifications phonétiques et sémantiques sous l'influence des

[24] Sur l'apport respectif de la sémasiologie et de l'onomasiologie, cf. Baldinger 1964 et Swiggers 1983.

contacts avec des parlers jugés socialement supérieurs, notamment la langue standard (ou littéraire). D'autre part, à cause d'une conscience linguistique affaiblie chez les sujets parlants, les déformations phonétiques prennent facilement la forme d'étymologies populaires, que Jaberg considère comme un facteur normal dans le développement linguistique[25]. À cause des contacts fréquents avec des parlers voisins, les zones intermédiaires se caractérisent par des „conflits sémantiques". On y assiste à la production de polysémies et d'homonymies intolérables auxquelles on remédie par l'emprunt notamment. Jaberg (1936, p. 75-77) fait d'ailleurs remarquer que les zones intermédiaires ont une importance capitale pour la linguistique, puisqu'elles „nous permettent de pénétrer quelques-unes au moins parmi les causes et les conditions multiples des transformations continuelles que subissent les parlers", si bien que ces „îlots" constituent de vrais laboratoires pour observer le devenir de la langue et les forces qui en déterminent les formes (Jaberg 1946, p. 26).

2.1.4. Géographie linguistique et variation formelle: les aires morphologiques

L'examen d'un certain nombre d'aires morphologiques[26] conduit Jaberg à des considérations générales sur l'analogie et sur les zones périphériques et intermédiaires.

Si l'analogie n'est en principe qu'un recours thérapeutique, différenciant deux fonctions morphologiques, il n'en reste pas moins qu'elle est un facteur perturbateur dans le système morphologique où l'on y a recours. Quant à l'application de l'analogie, elle est liée au principe de la fréquence: les formes les moins employées sont le plus susceptibles de subir des modifications analogiques (cf. Jaberg 1936, p. 93-94).

Les zones périphériques se caractérisent, du moins pour les phénomènes de morphologie, par une tendance aux réorganisations, qui se propagent d'autant plus vite que ces zones ne sont pas sous l'emprise d'un centre normatif et que les contacts avec des parlers voisins sont relativement fréquents (Jaberg 1936, p. 98). Les zones intermédiaires manifestent un développement morphologique comparable au développement sémantique. Comme dans une telle zone „tout

[25] Sur ce point, Jaberg (1937, p. 72) rejoint les conceptions de Jules Gilliéron; cf. Swiggers (1998). Sur d'autres points, les travaux dialectologiques ont apporté des nuances et des rectifications à l'œuvre de Gilliéron; l'article de compte rendu que Jaberg (1920) a publié à propos de la *Généalogie des mots qui désignent l'abeille* permet d'apprécier les réticences de Jaberg à l'égard de certaines „déductions" de Gilliéron.

[26] Le troisième chapitre de Jaberg (1936, p. 79-106) est consacré au problème des aires morphologiques. Dès le début de sa carrière scientifique, Jaberg s'est beaucoup intéressé à des problèmes de morphologie dialectale; cf. par exemple Jaberg (1906, 1911a, 1911b).

patoisant est polyglotte"[27], son parler est déterminé par les parlers voisins. Que le patoisant imite telle caractéristique morphologique ou qu'il réagisse contre elle, il en subit l'influence. D'une manière plus générale, Jaberg (1936, p. 103-106) affirme que c'est dans le contact des langues et des parlers que de nouveaux besoins linguistiques spécifiques (lexicologiques, morphologiques ou syntaxiques) sont créés, tels que les hyperurbanismes.

2.2. LE CONTEXTE SOCIAL

Considérant le langage comme le produit collectif de l'individu et de la société, Jaberg distingue dans l'évolution des langues ces deux facteurs. L'intervention des individus doit toujours s'accorder avec les contraintes sociales (cf. Jaberg 1930b, p. 81). Le développement linguistique peut en effet se définir comme une succession continuelle d'étapes individuelles et collectives. Pour devenir un fait de langue, toute initiative individuelle doit être adoptée par la collectivité:

> „Car il faut, dans le renouvellement des langues, distinguer deux étapes, celle de la création, qui est un fait individuel, et celle de l'adoption par la communauté linguistique, qui est un fait social. L'évolution linguistique, comme toute évolution historique, résulte de la succession et de la combinaison de l'initiative individuelle et de l'élaboration collective" (Jaberg 1936, p. 79).

Comme la langue est essentiellement un fait social, la tâche du linguiste est d'expliquer la propagation des changements linguistiques, c'est-à-dire d'en rechercher les conditions qui déterminent si une innovation se généralise[28]. Recherchant ces conditions, Jaberg réagit contre une conception trop stricte de l'étymologie et des lois phonétiques. L'erreur de l'étymologie trop formaliste consiste à vouloir établir l'origine et l'histoire des mots en se basant trop aveuglément sur les lois phonétiques. À son tour, le concept même de „loi phonétique" est rejeté dans la mesure où il n'exprime que la régularité plus ou moins grande et plus ou moins établie de l'évolution des sons: d'une part, Jaberg propose une vue relativisante des lois phonétiques et, de l'autre, il insiste sur le rôle de facteurs externes dans l'évolution linguistique.

[27] Il convient de nuancer cette affirmation. Jaberg (1936, p. 70–72) ne limite pas les polyglottes aux zones intermédiaires. En revanche, tout usager de n'importe quelle langue est au moins polyglotte, même si tout sujet parlant n'est pas (à tout moment) conscient d'employer telle langue.

[28] „Wem die Sprache auch Mitteilung ist, der wird weiter fragen, von welchen Bedingungen es abhängt, ob Benennungen oder Nebenbenennungen usuell werden oder ihren subjektiven Wert verlieren" (Jaberg 1917a, p. 183).

2.2.1. Loi et caprice dans l'évolution des langues

À l'opposé des néogrammairiens, Jaberg explique l'évolution linguistique à la fois par l'action des lois phonétiques et par des „caprices". En effet, le recours à des facteurs mécanistes s'avère insuffisant dès que la dimension expressive[29] du langage assume un rôle important:

> „Affekt und Phantasie, Spiel und Scherz lassen sich ja nicht in Regeln fassen [...] Ich glaube an das Gesetz; aber ich glaube auch, daß man es bricht" (Jaberg 1930b, p. 81).

L'étude du langage expressif révèle au linguiste le domaine expressif des mots qui sont rebelles à toute explication dite objective, s'opposant ainsi à celui des „mots intellectuels". D'une part, le linguiste doit savoir que les changements phonétiques et sémantiques peuvent faire passer un mot d'une sphère à l'autre. Leur *innere Sprachform* change (cette terminologie humboldtienne est utilisée par Jaberg pour indiquer qu'un mot peut perdre sa motivation et devenir arbitraire). D'autre part, le linguiste doit être capable de reconnaître le rôle exact des deux sphères, puisqu'il n'y a pas de „loi qui tienne quand il s'agit d'effets acoustiques, rythmiques ou symboliques, de déformations voulues et conscientes du vocabulaire d'une langue, de jeux de mots et de plaisanteries phonétiques" (Jaberg 1946, p. 38–43).

L'étymologie populaire et les néologismes et dérivations ludiques sont aussi des facteurs capricieux dans l'évolution linguistique selon Jaberg (1930b, p. 76-78).

2.2.2. La généralisation du changement linguistique

L'évolution linguistique est conditionnée par des facteurs linguistiques internes, notamment le principe de l'économie linguistique (Jaberg 1917b, p. 64) et le fait même que la langue est un système. Tout changement phonétique a des répercussions sur les autres aspects de la langue[30]. La propagation même d'un changement linguistique est un processus d'ordre social.

Les langues se distinguent entre elles par leur degré de prestige. Ainsi s'opposent la langue standard et les dialectes. Généralement, les changements

[29] Voir à ce propos l'appréciation très juste de Hilty (1997, p. 118): „Pour ce qui est des formations et transformations expressives, Karl Jaberg ne se lasse pas de montrer dans plusieurs études comment la langue peut jouer avec la forme des mots qui se prêtent à ce jeu, du côté de la constitution du signifiant, mais aussi du côté du signifié. Il étudie l'expression d'idées telles que *balançoire* [...], *fronde* [...], *ver de terre*, *perce-oreille*, *papillon*, *ver luisant* (*luciole*) [...], etc. Dans ces études, on sent le plaisir de Karl Jaberg à observer l'instinct ludique de la langue qui se manifeste souvent dans la désignation des objets et des animaux mentionnés. Cet instinct ludique l'attire beaucoup plus que la régularité des structures linguistiques, et la rigidité systématique qu'il dénonce dans certaines approches scientifiques est critiquée dans plusieurs de ses études, parce qu'elle ne lui paraît pas conforme à la nature de la langue et à ses caprices".

[30] „Man darf wohl mit Gilliéron behaupten, daß es kaum eine lautliche Veränderung in einer Sprache gibt, die nicht Störungen in ihrem Haushalte zur Folge hätte, Störungen, die ihrerseits lexikologischen, morphologischen oder syntaktischen Neuerungen rufen" (Jaberg 1917a, p. 184).

phoniques ou morphologiques se propagent à partir des dialectes vers la langue standard. Les emprunts ou échanges (*Austäusche*) lexicaux de leur côté sont très fréquents, aussi bien à l'intérieur de la langue standard qu'entre dialectes et la langue littéraire ou entre jargons ou encore entre jargons et la langue standard. Or, Jaberg (1932, p. 12–14) fait remarquer que la distinction entre parlers supérieurs et inférieurs est un concept relatif, vu qu'elle varie selon les circonstances historiques et géographiques[31].

Le trafic langagier et les rapports culturels constituent un deuxième facteur dans la propagation des changements linguistiques (Jaberg 1930a, p. 100). Les mots relativement peu fréquents (caractérisés par une valeur d'échange plus réduite, *geringerer Verkehrswert*) sont le plus sujets à l'instabilité phonétique (*lautliche Labilität*). Les mots peu fréquents (employés seulement à l'intérieur d'un patois, voire d'une famille) perdent leur stabilité phonétique et sémantique, donnant lieu à de nouvelles associations, de nouveaux emplois, de nouveaux sens, et s'échangeant avec d'autres mots. Cette situation se produit surtout quand un dialecte est évincé par une autre langue ou dans des conflits entre dialectes (Jaberg 1930b, p. 68). Selon Jaberg (1917a, p. 166), l'évolution sémantique dépend non seulement de la nature des concepts mêmes, mais aussi des besoins et conditions du trafic linguistique.

Enfin, il convient de considérer les langues dans leurs rapports avec d'autres. Ces rapports peuvent être contraignants, notamment dans le cas des dialectes qui sont toujours plus ou moins soumis à la langue standard ou à des centres régionaux (Jaberg 1932, p. 18). Aucune aire linguistique n'évolue indépendamment; au contraire, on doit toujours tenir compte de „l'interférence de la création locale et des influences extérieures qui – lorsqu'on ne se contente pas de l'hypothèse naïve de l'évolution autoc[h]tone – compliquent d'une façon si extraordinaire l'histoire d'un parler" (Jaberg 1936, p. 84)[32].

La nature de l'évolution varie selon les diverses variantes linguistiques. En premier lieu, les innovations sont plus fréquentes dans les dialectes que dans la langue standard. Cela tient à ce que celle-ci a une portée normative (*Geltungsbereich*) plus grande que les dialectes et qu'elle est plus contrôlée (*größer Bewußtsein für Korrektheit*). En deuxième lieu, dans les dialectes les innovations sont le plus souvent „anonymes"[33], tandis que la langue littéraire subit une influence très nette de la part des écrivains. En troisième lieu, Jaberg fait une distinction entre les niveaux phonétique et morphologique d'une part, et lexical de

[31] Cf. Jaberg (1932, p. 13): „Im übrigen ist nicht zu vergessen daß das Verhältnis von Unterschicht und Obenschicht kein grundsätzliches Gleichbleibendes, sondern ein zeitlich und örtlich wandelbares ist".

[32] C'est la doctrine néogrammairienne que Jaberg (1932, p. 8) a en vue: „Die sogenannte junggrammatische Schule ging stillschweigend oder ausdrücklich von der Voraussetzung aus, daß jede Dorfmundart eine selbständige Tradition und eine in sich geschlossene Entwicklung besitze".

[33] „Soweit die Sprache ein soziales Phänomen ist, entzieht sie sich der Kontrolle. Die größten und weittragendsten Erfindungen bleiben anonym, weil sie die Masse als einfach und selbstverständlich erscheinen" (Jaberg 1932, p. 19).

l'autre. Si les changements phonétiques et morphologiques sont typiques des patois, les innovations lexicales par contre proviennent généralement de la langue standard. Celle-ci étant différenciée en jargons, argots, langues de métiers, etc., les mots prennent des significations spécifiques dans les champs d'intérêt respectifs, pour se propager ensuite dans d'autres langages (Jaberg 1932, p. 12-19).

Dans ses études sur l'évolution des mots péjoratifs en français, Jaberg (1903, p. 25; 1905, p. 58-59) a cherché leur origine dans le contact de différents milieux. Il distingue les changements sémantiques (et référentiels) qui sont créés par un individu (anonyme) et adoptés par la communauté (= *Bedeutungsübertragung*) et les changements sémantiques créés par la communauté tout entière (= *Bedeutungsverschiebung*). Or, en recherchant les conditions de ces derniers[34], Jaberg affirme que le contact (et l'opposition) des milieux peut être à l'origine du changement[35]. Quatre cas de figure se présentent: l'adoption d'un mot savant dans la langue courante ou populaire; l'adoption d'un mot dans une autre langue; le cas des „mots bas" (qui, appartenant à la langue populaire, sont appelés ainsi par les milieux les plus élevés, et qu'on peut rapprocher des *Dialektwörter* en général); enfin, le cas où un mot prend une nuance émotive défavorable (*ungünstiger Gefühlswert*)[36].

3. CONCLUSION

L'approche de la langue en synchronie chez Karl Jaberg pivote autour de la dialectique du social et de l'individuel. Dans cette optique, on comprend sa récupération du principe schuchardtien de la *Sprachmischung*; celle-ci pénètre la réalité linguistique dans son intégralité: il n'y a pas de frontières nettes entre parlers et on a partout à faire à un espace d'interférences, de superpositions et de tendances. La perspective diachronique du romaniste et la visée *post factum* du dialectologue sont à l'origine d'une approche, intrinsèquement différente, où figure à l'avant-plan l'interdépendance externe des parlers. Dans cette autre optique, Jaberg défend une conception diffusionniste des changements linguistiques, distinguant le niveau individuel (de la création) de la phase de généralisation (par adoption dans la société), le social primant ici l'individuel.

---

[34] Jaberg (1901, p. 600) se propose de répondre aux questions concernant l'explication générale („Warum hat sich die Bedeutung eines Wortes überhaupt verändert?") et concernant les circonstances et motivations [sociales] ("Umstände: Warum hat sie sich in pejoratives und nicht in anderer Richtung verändert?").

[35] Cf. Jaberg (1905, p. 58): „Allgemein: Die Versetzung in ein neues Milieu kann der erste Anlaß zu einer pejorativen Bedeutungsentwicklung sein".

[36] Selon Jaberg (1903, p. 26), le contenu d'un mot se compose de trois éléments, à savoir le concept (*Begriff*), une valeur représentative (*Vorstellungswert*) et une valeur émotive (*Gefühlswert*). Seule cette dernière serait sujette à des variations, reflétant des "reaktive Gefühle und Stimmungen".

RÉFÉRENCES

Baldinger 1964 = Kurt Baldinger, *Sémasiologie et onomasiologie*, in RLR, XXVIII, 1964, p. 249-272.

Hilty 1997 = Gerold Hilty, *Karl Jaberg (1877–1958)*, in J. Wüest (éd.), *Les linguistes suisses et la variation linguistique. Actes d'un colloque organisé à l'occasion du centenaire du Séminaire des langues romanes de l'Université de Zurich*, Basel/Tübingen, 1997, p. 115-124.

Iordan – Orr 1937 = Iorgu Iordan – John Orr, *An Introduction to Romance Linguistics. Its schools and scholars*, Methuen, 1937.

Jaberg 1901 = Karl Jaberg, *Pejorative Bedeutungsentwicklung im Französischen. Mit Berücksichtigung allgemeiner Fragen der Semasiologie*, in ZRPh, XXV, 1901, p. 561-601.

Jaberg 1903 = Karl Jaberg, *Pejorative Bedeutungsentwicklung im Französischen. Mit Berücksichtigung allgemeiner Fragen der Semasiologie.* Zweiter Teil, in ZRPh, XXVII, 1903, p. 25-71.

Jaberg 1905 = Karl Jaberg, *Pejorative Bedeutungsentwicklung im Französischen. Mit Berücksichtigung allgemeiner Fragen der Semasiologie.* Zweiter Teil, Fortsetzung, in ZRPh, XXIX, 1905, p. 57-71.

Jaberg 1906 = Karl Jaberg, *Über die assoziativen Erscheinungen in der Verbalflexion einer südostfranzösischen Dialektgruppe. Eine prinzipielle Untersuchung*, Aarau, 1906.

Jaberg 1911a = Karl Jaberg, S*prachgeographische Untersuchungen:* ***s'asseoir****,* in „Archiv für das Studium der neueren Sprachen", 126, 1911, p. 371-423. [= Jaberg 1937, p. 243-291].

Jaberg 1911b = Karl Jaberg, *Notes sur l'****s*** *final libre dans les patois francoprovençaux et provençaux du Piémont*, in „Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande", X, 1911, p. 49-79.

Jaberg 1916 = Karl Jaberg, *Ferdinand de Saussure's Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft*, in „Sonntagsblatt des 'Bund' ", L, 17.XII. 1916, p. 790-795; LI, 24.XII. 1916, p. 806-810.

Jaberg 1917a = Karl Jaberg, *Sprache als Äußerung und Sprache als Mitteilung. Grundfragen der Onomasiologie*, in „Archiv für das Studium der neueren Sprachen", 136, 1917, p. 84-123 [= Jaberg 1937, p. 137-185].

Jaberg 1917b = Karl Jaberg, *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz*, in „Sonntagsblatt des 'Bund' ", L, 16.XII. 1917, p. 791-795; LI, 23.XII. 1917, p. 806-810 [= Jaberg 1937, p. 55-69].

Jaberg 1920 = Karl Jaberg, compte rendu de J. Gilliéron, *Généalogie des mots qui désignent l'abeille d'après l'Atlas linguistique de la France*, in „Romania", XVI, 1920, p. 121-135 [= Jaberg 1937, p. 203-222].

Jaberg 1922 = Karl Jaberg, *Dreschmethoden und Dreschgeräte in Romanisch Bünden*, in „Bündnerisches Monatsblatt", 1922, p. 33-58 [= Jaberg 1937, p. 70-96].

Jaberg 1924-26 = Karl Jaberg, *Zur Sach- und Bezeichnungsgeschichte der Beinkleidung in der Zentralromania*, in „Wörter und Sachen", IX, 1924-26, p. 137-172.

Jaberg 1925 = Karl Jaberg, *Idealistische Neuphilologie* [Vortrag, 3. Marz 1925, Bern]. (Version rédigée publiée dans „Germanisch-Romanische Monatsschrift", XIV, 1926, p. 1-25).

Jaberg 1926 = Karl Jaberg, *Sprache und Leben*, in RLR, 2, 1926, p. 3-15.

Jaberg 1927 = Karl Jaberg, *Hugo Schuchardt, gestorben in Graz am 21. April 1927*, in „Der Bund", Feuilleton, n° 181 [28.IV.1927] [= Jaberg 1937, p. 298-305].

Jaberg 1930a = Karl Jaberg, ***Escalier****. Beitrag zur Geschichte der französischen Schriftsprache und ihrer Beziehungen zu den Mundarten. Mit einer Karte*, in RLR, VI, 1930, p. 91-123.

Jaberg 1930b = Karl Jaberg, *Spiel und Scherz in der Sprache*, in *Festgabe für Samuel Singer überreicht zum 12. Juli 1930*, Tübingen, 1930, p. 67-81 [= Jaberg 1937, p. 186-202].

Jaberg 1931 = Karl Jaberg, *Allocution prononcée le 9 juin 1930, à Sion, devant le deuxième Congrès international de linguistique romane*, in RLR, VII, 1931, p. 5-8.

Jaberg 1932 = Karl Jaberg, *Sprachtradition und Sprachwandel. Rektoratsrede, gehalten an der 97. Stiftungsfeier der Universität Bern am 21. November 1931*, Bern, 1932 [extrait publié dans Jaberg 1937, p. 334-335].

Jaberg 1936 = Karl Jaberg, *Aspects géographiques du langage. Avec 19 cartes. Conférences faites au Collège de France (décembre 1933)*, Paris, 1936.

Jaberg 1937 = Karl Jaberg, *Sprachwissenschaftliche Forschungen und Erlebnisse*. Herausgegeben von seinen Schülern und Freunden, Paris – Zürich – Leipzig, 1937.

Jaberg 1946 = Karl Jaberg, *Géographie linguistique et expressivisme phonétique: Les noms de la balançoire en portugais. Avec une carte*, in „Revista portuguesa de filologia”, 1, 1946, p. 1-44 [= Jaberg 1965, p. 63-90].

Jaberg 1950 = Karl Jaberg, *Grossräumige und kleinräumige Sprachatlanten*, in „Vox Romanica”, 14, 1955, p. 1-61.

Jaberg 1965 = Karl Jaberg, *Sprachwissenschaftliche Forschungen und Erlebnisse.* Neue Folge. Herausgegeben von S. Heinimann. Paris – Bern, 1965.

Jaberg – Jud 1925 = Karl Jaberg – Jakob Jud, *Der Sprach- und Sachatlas Italiens und die Bezeichnungsgeschichte des Begriffes* ***‘anfangen’***, in RLR, I, 1925, p. 114-145 [p. 114-118: K. Jaberg et J. Jud; p. 118-145: K. Jaberg seul].

Jaberg – Jud 1927 = Karl Jaberg – Jakob Jud, *Transkriptionsverfahren, Aussprache- und Gehörschwankungen. Prolegomena zum* ***Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz***, in ZRPh, 47, 1927, p. 171-248.

Jaberg – Jud 1928 = Karl Jaberg – Jakob Jud, *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument. Kritische Grundlegung und Einführung in der Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Halle, 1928.

Jaberg – Jud 1960 = Karl Jaberg – Jakob Jud, *Index zum Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz. Ein propädeutisches etymologisches Wörterbuch der italienischen Mundarten*, Bern, 1960.

Pop 1951 = Sever Pop, *La dialectologie. Aperçu historique et méthodes d’enquêtes linguistiques*. Première partie: *Dialectologie romane*, Gembloux, 1951.

Schuchardt 1899 = Hugo Schuchardt, *Romanische Etymologien II*, in „Sitzungsberichte der Wiener Akademie”, 141, 1899, p. 1-222.

Swiggers 1983 = Pierre Swiggers, *Sémasiologie et onomasiologie: opposition, recouvrement et complémentarité*, in C. Angelet – L. Melis – F. J. Mertens – F. Musarra (éds.), *Langue, dialecte, littérature. Études romanes à la mémoire de Hugo Plomteux*, Louvain, 1983, p. 431-438.

Swiggers 1997 = Pierre Swiggers, *L’intégration de la géographie linguistique à la linguistique générale chez Antoine Meillet*, in „Incontri linguistici”, XIX, 1997, p. 19-29.

Swiggers 1998 = Pierre Swiggers, *La géographie linguistique de Jules Gilliéron: Aux racines du changement linguistique*, in „Cahiers Ferdinand de Saussure”, LI, 1998, p. 113-132.

Varvaro 1968 = Alberto Varvaro, *Storia, problemi e metodi della linguistica romanza*, Napoli, 1968.

Centre International de Dialectologie Générale
Faculté de Lettres, K.U. Leuven
Blijde Inkomststraat 21
B-3000 Leuven